

BERTRAND, Maurice. *L'ONU*. Paris, Éditions la Découverte, Coll. « Repères, no. 145 », 1994, 128p.

Michel Houndjahoué

Volume 26, Number 3, 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703495ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703495ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Houndjahoué, M. (1995). Review of [BERTRAND, Maurice. *L'ONU*. Paris, Éditions la Découverte, Coll. « Repères, no. 145 », 1994, 128p.] *Études internationales*, 26(3), 605–606. <https://doi.org/10.7202/703495ar>

2. COMPTES RENDUS

THÉORIES, IDÉOLOGIES ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

L'ONU.

BERTRAND, Maurice. Paris, Éditions
la Découverte, Coll. «Repères,
no. 145», 1994, 128p.

Dès les premières pages, l'ONU apparaît comme une infime partie d'un réseau complexe, «un élément très modeste de l'ensemble d'institutions qui assure les relations internationales», une organisation qui touche à tout, mais de façon marginale et continue d'incarner encore aujourd'hui l'idée de la paix et de la sécurité dans le monde.

Selon Maurice Bertrand, l'élaboration de l'organisation mondiale repose sur une certaine idée de la paix que l'on retrouve notamment dans les grands courants de la pensée politique du XIX^e siècle, la Conférence de la Paix de La Haye et les fondements de la Société des Nations. Les gouvernements et les grandes puissances n'avaient pas la paix comme objectif, mais une volonté de maintenir l'ordre établi et éventuellement d'accroître leur suprématie. Ce choix explique, entre autres, les structures de l'organisation mondiale privée «de tout moyen sérieux d'action en matière économique» (p. 23). La séparation de l'économique (GATT, FMI...) du politique a contribué, toujours selon l'auteur, à mettre en lumière les erreurs de sa conception et à affaiblir ses moyens d'action.

L'ONU et les questions de la paix et de la sécurité (1945-1985) est évoquée dans la deuxième partie du livre. Ainsi pendant la période dite de domination occidentale (1945-1955), l'organisation est apparue comme «un endroit où l'on marque des points plutôt que de chercher à s'entendre, comme un instrument de confrontation plutôt que de conciliation» (p. 29). On retrouve aussi cet esprit de confrontation pendant la période de décolonisation et celle dite de marginalisation et de nouvelle majorité (1966-1985) caractérisée essentiellement par la confrontation Nord-Sud. Ainsi selon l'auteur, la structure et le fonctionnement de l'ONU n'ont pas permis d'en faire un instrument utile de négociation de paix pour la sécurité mondiale.

Les résultats de l'ONU au plan économique et social sont aussi difficiles à cerner pour des raisons de complexité, de diversité et de mauvaise réputation acquise au fil des ans. L'auteur a fait une très bonne synthèse des principaux organes du secteur économique et social. Son analyse sur l'incompétence du personnel est intéressante même si la conclusion n'est pas très nouvelle. On ne répètera jamais assez que l'insuffisance de compétence dans certains secteurs de l'ONU a peu de chose à voir avec la médiocrité du recrutement dans les pays en développement.

Réformer ou refaire l'ONU est l'interrogation finale de l'auteur qui estime que l'ONU n'a pas réussi à remplir de façon satisfaisante sa mission première. Il lui apparaît donc inévitable que soient entreprises des réformes en profondeur.

L'auteur écrit en connaissance de cause et le fait de façon excellente. Mais certains chapitres sont trop brefs, notamment celui sur les pistes de réforme de l'ONU.

M. HOUNDJAHOUÉ

ENA, Cotonou.

Global Apartheid. Refugees, Racism, and the New World Order.

RICHMOND, Anthony H. Oxford, Oxford University Press, 1994, 343p.

Dans son plus récent livre (*Representations of the Intellectual*, New York, Pantheon Books, 1994), Edward Said rappelle que la vocation pour le travail intellectuel est porteuse de dissension contre le statu quo, et qu'elle amène, naturellement et nécessairement, ceux et celles qu'elle touche —les amateurs en quête d'indépendance et les migrants universitaires qui ignorent volontairement les frontières disciplinaires— à mener leur lutte aux côtés d'autres prisonniers des structures du pouvoir.

La notoriété académique d'Anthony H. Richmond ne nous permet certainement pas d'en parler comme d'un amateur. Richmond est professeur émérite de sociologie, *Senior Scholar* au *Center for Refugee Studies* à l'Université York de Toronto, et auteur d'une impressionnante collection d'ouvrages scientifiques. *Global Apartheid* est pourtant plus qu'un traité académique. L'intérêt que porte Richmond aux victimes du racisme et aux exilés de toutes sortes (les travailleurs migrants, les réfugiés politiques, sociaux et environnementaux, ces personnes qu'il qualifie d'ostracisés du monde cosmopolite imaginé par les

thuriféraires du Nouvel ordre mondial), le pousse au-delà du gréganisme disciplinaire et l'amène à explorer, et à remettre en question, l'ensemble des codes politiques structurant la vie contemporaine. Sans contredit, *Global Apartheid* est le produit du travail d'un homme dans lequel Said reconnaît un intellectuel engagé. C'est, par le fait même, un livre qui a une grande importance politique.

L'ouvrage peut se lire à plusieurs niveaux. Ceux et celles qui y chercheront des données et des chiffres sur les mouvements migratoires contemporains, le nombre de réfugiés, les conflits ethniques, les politiques nationales d'accueil, les tensions urbaines, etc., seront satisfaits par le travail empirique de Richmond. Seront particulièrement satisfaits les chercheurs que le Canada intéresse, et que la place des femmes dans les mouvements migratoires ne préoccupe qu'en seconde instance. Les femmes ne sont certainement pas absentes de *Global Apartheid*, mais la spécificité de leur condition n'est jamais explorée sérieusement. Pour ce qui est du travail empirique, les chapitres les plus intéressants sont regroupés dans la seconde partie du livre (*Comparative aspects*), qui s'inspire d'une comparaison de l'expérience des immigrants au Canada, aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Australie, pour remettre en question à la fois l'idée d'une culture globale qui accompagnerait le Nouvel ordre mondial, et les politiques d'intégration à des réalités nationales transformées par la globalisation.

À un second niveau, *Global Apartheid* peut être lu comme un manuel visant à guider les politiques na-